

Le Jour des Morts ⁽¹⁾

A mon fils René

C'est l'automne frileux et c'est l'âpre novembre.
Un brouillard gris descend sur la pelouse d'ambre,
Et l'homme est triste. Il voit se flétrir près de lui,
Les coteaux souriants où le soleil a lui,
Et les arbres feuillus où les nids, à l'aurore,
Ont chanté. L'homme est triste, et son coeur se déflore
De même que le champ mouillé de ses sueurs.
Le ciel n'a point d'azur, et de fauves lueurs
Glissent de temps en temps dans l'ombre de la nue.
La fenêtre s'est close, et, sur la route nue,
Dans l'ornière, on entend le râle des essieux.
Le malade esseulé demande en vain aux cieux,
Le rayon de soleil qui réchauffait sa chambre.

.....
C'est l'automne frileux et c'est l'âpre novembre.

(¹) Le vieux poète, survivant de notre *pléiade* à nous, contemporain et digne émule de nos Crémazie et de nos Fréchette, notre cher Pamphile Lemay, n'a pas encore, grâce à Dieu, brisé son luth. *Le Jour des morts* a déjà paru, croyons-nous, au moins en partie; mais la jolie poésie a été en ces derniers temps complètement remaniée. Nos lecteurs aimeront la lire et la relire, lentement, au coin du feu, en cet *automne frileux*, en cet *âpre novembre* : elle est si chrétienne et si vraie...

Car tout meurt, et le jour de son pâle flambeau
N'éclaire que des deuils. Fleurs et feuilles fanées
S'en vont on ne sait où, comme vont nos années....

Nous permettra-t-on d'annoncer ici que *Le jour des morts* n'est que l'une ou l'un des cinquante poésies ou petits poèmes que, sous un titre